

Il nous faudra donc emprunter la somme de \$60,000, au moins, pour commencer cette œuvre nécessaire.

Vous voyez, Monsieur le Rédacteur, que nous ne prenons pas l'allure des "millionnaires," surtout lorsque nous avons dû faire dernièrement un emprunt considérable à la banque pour aider nos paroisses et nos missions encore pauvres, à bâtir d'humbles chapelles, des presbytères, des écoles, ou des églises plus spacieuses.

Si l'Archevêque de Saint-Boniface avait des "millions," il songerait moins à une cathédrale devenue pourtant nécessaire, qu'à fonder "cinquante nouvelles paroisses catholiques;" et à procurer des églises à nos colonies nouvelles, et surtout à plus de 30,000 Galiciens qui n'ont encore en plusieurs endroits, que des mâsures pour faire l'office divin.

Il nous faudrait bien des ressources pécuniaires pour fonder des nouvelles missions chez les sauvages, alimenter les œuvres de charité et d'éducation qui végètent encore, et en établir de nouvelles pour répondre aux besoins croissants de nos régions.

Le pays prospère assurément, et il y a des œuvres qui marchent bien; mais on ne saurait croire ce que le développement merveilleux que nous admirons et que nous bénissons chaque jour, nous cause cependant d'embarras et de difficultés au point de vue des finances.

Nous ne demandons, Monsieur le Rédacteur, des aumônes que nous ne refuserions certainement pas dans l'état de gêne financière où nous nous trouvons, en ce moment; mais nous demandons, comme une faveur insigne, que l'on nous prête de l'argent à intérêt peu élevé. Nous pouvons donner l'assurance que l'intérêt sera fidèlement payé, et que nous ferons honneur à l'axiôme bien connu dans les centres mixtes: "We never lose with the Church". Nous ne perdons jamais avec l'Eglise.

Je m'aperçois, M. le Rédacteur, que mon explication prend la tournure d'un appel au secours. Que vos lecteurs veuillent bien me le pardonner en vue de la "juste compensation" à laquelle il me semble avoir droit, alors que la fameuse "légende dorée" d'autrefois et d'aujourd'hui n'est jamais rééditée sans nous faire du tort, non seulement aux yeux de ceux qui ne nous connaissent point, mais même aux yeux de nos meilleurs amis.